

# FLORENCE

Légende historique du Canada, par Rodolphe Girard

Illustrations de Geo. Delfosse

## VIII

DERNIERS BEAUX JOURS

L'aurore commence à poindre à l'horizon.

Il a plu toute la nuit, mais la pluie a cessé. Un vent violent chasse les nuages qui se poussent les uns les autres comme une meute de chiens lancés à la poursuite du gibier. Les ormeaux et les bouleaux qui bordent la route de Saint-Denis gémissent sous l'effort du vent. Ils font entendre de sinistres craquements. La route est coupée de larges flaques d'eau.

Dans le ciel manganèse de grands oiseaux de proie s'enfuient en faisant planer mélancoliquement leurs ailes. Ils poussent des cris lugubres en se perchent un instant sur la cime altière d'un pin. Mais ils s'envolent aussitôt, et s'arrêtent de nouveau sur une autre cime. De là, ils cherchent une retraite au sein des sombres et mystérieuses forêts.

A part ces quelques vestiges de vie, tout dort dans la nature.

Seul un cavalier parcourt la route. Il est monté sur un cheval gris qui semble exténué de fatigue. Son front est blanc d'écume, sa robe ruisselle, ses naseaux fumants exhalent en spirales deux longues bouffées de vapeur.

Jeune, nu-tête, les cheveux au vent, le front entouré de bandages humides de sang et de pluie, le cavalier commande du geste et de la voix le pauvre animal qui n'en peut plus.

—Allons ! un peu de courage, ma bonne bête, nous nous reposerons bientôt !

L'animal paraît comprendre ces paroles d'encouragement, et prend une allure plus rapide. La boue éclaboussée cheval et cavalier, les cailloux volent çà et là. Parfois une roche frappée par le sabot du coursier jette de minimes étincelles.

Quelques toits blancs se montrent là-bas, là-bas. Certaines cheminées laissent échapper de minces filets de fumée. Bientôt les chaumières se font plus nombreuses. Le clocher de la petite église s'en détache comme un général au milieu de ses soldats.

Hubert arrête son cheval. Il se trouve devant une avenante auberge. Au-dessus de la porte est une enseigne sur laquelle se détachent en lettres jaunes "Au Lion d'Or."

—Il doit faire bon ici ? pense Hubert.

Le jeune homme saute à terre. Soudain deux volets se sont ouverts avec bruit. Une jeune fille, délicieuse apparition, un rayon de soleil au milieu du deuil de la nature, avance une tête toute ébouriffée par le désordre du sommeil. La robe de nuit entr'ouverte découvre une gorge de colombe.

Hubert lève la tête. Honteuse, elle s'est enfuie.

Mais non, derrière les rideaux en cretonne, deux yeux noirs épient le bel inconnu. Combien d'indiscrétions les rideaux de soie, de dentelle ou de toile n'ont-ils pas recélées !

—Quelle belle tournure !

—Qu'elle est gentille ! Pour un moment de relais, je ne serai pas mal ici. Frappons, les Canadiens sont tous frères et ils ne refusent la porte à personne, fût-ce même à des Anglais.

Il donne deux ou trois coups de poing dans la porte.

—Bigre ! qui frappe si d'bon'heure ? C'est p'tête le gros Caïeux qui vient emprêter ma grise ?

—Non, papa, c'est un jeune homme à cheval.

—Un jeune homme à cheval ? En ben ! va ouvrir.

—Mais, papa, vous voyez bien que...

—Ah ! c'est vrai. Dame, que j'ai bête ! Va te rafistoler au plus vite.

Le bonhomme enfle ses pantalons et descend pesamment l'escalier.

Il entre-baille la porte et montre son antique tête blanche ornée d'une barbe fluviale. Une vraie barbe de Juif-Errant. En apercevant le jeune homme, qui a plutôt l'air d'un revenant que d'un simple mortel, le vieux s'écrie, en joignant ses mains calleuses :

—Ah ! Jésus, Marie ! d'où venez vous ? Etes-vous fantôme ou vivant ?

—Ni l'un ni l'autre. Mais, si vous êtes Canadien et catholique, donnez-moi une bouchée de pain et un verre d'eau.

—Tout un pain, si vous le voulez, et ben d'autre chose avec !

"Fanfan ! Alice !... Fanfan, Alice ! Holà en haut, les enfants, levez-vous ! Y est assez tard, vous avez de l'ouvrage en bas."

—Oui, papa, une minute.

—Oué, oué, on y va !

Un jeune paysan, les yeux à demi fermés, la figure boursoufflée, chaussé de sabots, et vêtu d'un pantalon de bure avec chemise de laine à gros carreaux noirs et rouges, descend en maugréant.

—Sapristi ! Faut-y en faire une raison de nous réveiller avant les coqs. Depuis que...

Mais à la vue d'un citadin, d'un gosse de la ville, il s'arrête tout court.

—C'est mon plus jeune. Y est pas vieux, mais y a de la poigne, et n'd'mande qu'à vous servir. Fanfan, tu vas mener le cheval de monsieur, à l'écurie. T'z'y donneras une bonne ration d'avoine.

Le garçon, lesté comme un chat sauvage, saute en selle, et va soigner la bête fourbue.

—Vous plairait-il de m'dire vot'nom ?

—Hubert Rolette, patriote patriotisant.

—Patriote, vous patriote ! Que j'sus t'heureux d'vous recevoir !

Et l'aubergiste s'élançe au cou du jeune homme avec une force telle qu'Hubert s'écrie :

—Mais mon brave, vous voulez donc m'étouffer ?

—Dieu m'garde d'étouffer un d'mes amis !

"Mais j'parle, j'parle comme une vieille pie. Et vous êtes là trempe comme une bécasse, et l'estomac vide comme une grange, sauf vot'respect. Et ce linge plein de sang. Ah ! Seigneur ! Seigneur ! que j'sus bête, que j'sus donc bête ! s't'y vrai que je mourrai comme ça ?..."

Le vieux allait, venait, se démenait, ne savait pas où donner de la tête.

—Vous allez vous réchauffer près du poêle, j'vas vous donner du linge sec.

—Non, merci ! celui-ci séchera assez vite près d'un bon feu. Mais seulement j'ai une faveur à vous demander.

—Et ben ! quoi ?

—Voulez-vous me donner du tabac ?

—Rien que ça ? J'me fais fort de vous en donner du bon, du tabac que j'ai planté et cultivé moi-même. Y en a pas d'pareil à dix lieues à la ronde, pas même celui de P'tit Pierre à mon oncle Séraphin. Y a eu des

"Avez-vous une pipe ?

avaries, ce pauvre tabac, lorsque... Mais tiens, me v'là encore qui commence à caquasser.

—Merci, j'en ai une. Car ma pipe, moi, voyez-vous, c'est comme la carabine du soldat, je ne m'en sépare jamais.

"Oh ! quel bon tabac !

"Mais votre nom, vous ne m'avez pas dit votre nom ?"

—Pierre Prunel, pour vous servir.

"Alice, Alice, mais qu'ost-ce que tu fais, ma chouette ? Descends donc."

—Oui, papa, j'y vais.

Hubert entend le grincement d'une trappe et il voit descendre la plus charmante petite villageoise qu'il eût jamais vu.

Toute petite, avec un visage de madone encadré de cheveux terre de Sienné, les yeux tout pleins d'innocence et de naïveté, elle semblait entrer dans la vie avec un regard surpris et interrogateur.

Etrangère aux grands mouvements de la politique, elle nourrissait cependant, en son fort intérieur, une instinctive aversion pour la nation qu'elle entendait exécuter de tous côtés. Chaque soir, elle redisait avec son père, sa mère et son frère, agenouillés autour de la grande table devant le crucifix en bois noir suspendu au mur : "Des embûches des Anglais, délivrez-nous, Seigneur !"

Aussi, ce ne fut pas sans un sentiment d'orgueil et de joie qu'elle demanda au jeune patriote, d'une voix timide et en balbutiant un peu :

—Monsieur permettrait-il que je lave et soigne son front ensanglanté ?

Sur la réponse affirmative du jeune homme, la petite Canadienne fit asseoir Hubert dans le fauteuil familial, solide comme un roc et confortable comme un divan. Elle lava sa plaie à l'eau tiède, démêla ses cheveux avec le gros peigne de corne ébréché et entourra sa tête d'un nouveau bandeau fait avec un énorme mouchoir à carreaux, qu'elle était allé chercher dans un des tiroirs de sa commode en érable.

Lorsqu'elle eût pansé sa blessure et l'eût servi sur une nappe bien blanche, il la remercia d'un regard si tendre et si reconnaissant qu'elle rougit et alla chercher des assiettes dans le buffet pour cacher son trouble.

Alice aimait déjà ce jeune homme dans le secret de son bon petit cœur. Mais Hubert n'avait aimé qu'une fois dans sa vie et ne devait plus aimer.

L'amour est comme le myosotis. Lorsqu'il passe en secondes mains, il perd tout son parfum.

Quinze jours plus tard. Il fait froid dehors. Dans les maisons, les poêles rouronnent comme de gros matous.

Sept heures.

Chez le père Prunel, les jeunes gens commencent à arriver, les uns en voiture, les autres à pied.

—Bonsoir, Antonia, bonsoir Pitou. Tiens, voilà Alphonsin. Bonjour tout le moude.

—Tu n'es pas pire, Maria ?

—Non, ma chère. Et toi ?

Voilà Mélanie et Clarisse ! Ces charmantes sœurs, il y a un siècle qu'on ne les a vues !

Et ainsi de suite. On s'embrassait, on se donnait la main, on se faisait des questions sans attendre la réponse.

Tandis que les fillettes allaient ôter leurs chapeaux et leurs manteaux, ou arranger leurs cheveux, les garçons détalèrent ou fumaient une pipe.

Le blé-d'Inde était en retard d'un mois, cette année là. Voilà pourquoi les *épluchettes* l'étaient aussi.

Entassés dans un coin de la cuisine, une hécatombe d'épis de blé-d'Inde. Ils sont là comme une foule de prisonniers de guerre, avec leurs robes vertes et leurs chevelures tortillées à l'iroquoise.

Ils attendent le supplice.

Les veillées sont longues en novembre. Jeunes et vieux, mais surtout des jeunes, sont assis autour de la cuisine, grande comme un pont de navire. Au milieu des éclats de rire, des interpellations, des œillades, les tourments commencent.

C'est la torture des *épluchettes*.

Les pelures volent en l'air avec un bruit sec, puis